

panorapresse.ouest-france.fr

L'option cinéma du lycée Marie-Curie menacée : témoignages et inquiétudes

4-5 minutes

L'option cinéma du lycée Marie-Curie, longtemps portée par Alain Bihel, est aujourd'hui menacée de suppression. Avec le témoignage de Jeanne Marchalot, premier d'une série, retour sur l'impact durable de cette formation.

« **C'était une initiative rare à l'époque** », rappelle Alain Bihel, ancien professeur de lettres classiques et encadrant historique de l'option cinéma. Lancé en 1987, cet enseignement a marqué plusieurs générations d'élèves.

Une vocation née au lycée

Désormais à la tête du StoryLab de France Télévisions, Jeanne Marchalot en est un exemple parlant. Issue de la deuxième promotion, elle se souvient : « **Déjà à l'époque, l'option offrait une exigence et une richesse remarquables.** » Un enseignement concret et rigoureux : analyse cinématographique, réalisation d'un court-métrage pour le baccalauréat, ciné-club actif, ouverture aux festivals et contacts avec le monde professionnel. « **Ce n'était pas un dispositif en plus. C'était un espace de transformation.** » Même si elle ne reprend des études de cinéma qu'à 30 ans, cette première expérience a suffi à durablement façonner son regard : « **Ces études ont ancré en moi une sensibilité et une façon de penser les images qui ne m'ont jamais quittée.** »

Un impact professionnel

Après 26 ans de carrière dans l'audiovisuel, Jeanne Marchalot « **mesure pleinement l'impact de cet enseignement** », qui l'a conduite à participer à des projets reconnus à l'international, décrochant notamment deux Lions à la Mostra de Venise et foulant le tapis rouge du Festival de Cannes. Pour elle, la disparition de ce dispositif serait lourde de conséquences : « **Fermer une telle option, ce n'est pas seulement supprimer un enseignement. C'est couper un point d'entrée essentiel vers des vocations.** » Elle ajoute : « **Dans un monde saturé d'images, apprendre à les comprendre, à les fabriquer et à les questionner n'est pas un luxe. C'est une nécessité.** »

Une histoire ancrée dans le territoire

À la rentrée 1987, le lycée Marie-Curie de Vire ouvrait sa première option cinéma. « **Le proviseur Jean-Claude Morisson, passionné de cinéma, a tenu à ce qu'elle voie le jour** », explique Alain Bihel. Deux enseignants et un intervenant professionnel accompagnaient alors les élèves, entre pratique artistique et formation technique. Aujourd'hui, environ 150 établissements en France proposent cette formation. En [Normandie](#), l'offre reste limitée, et le lycée Marie-Curie conserve un rôle clé dans la région.

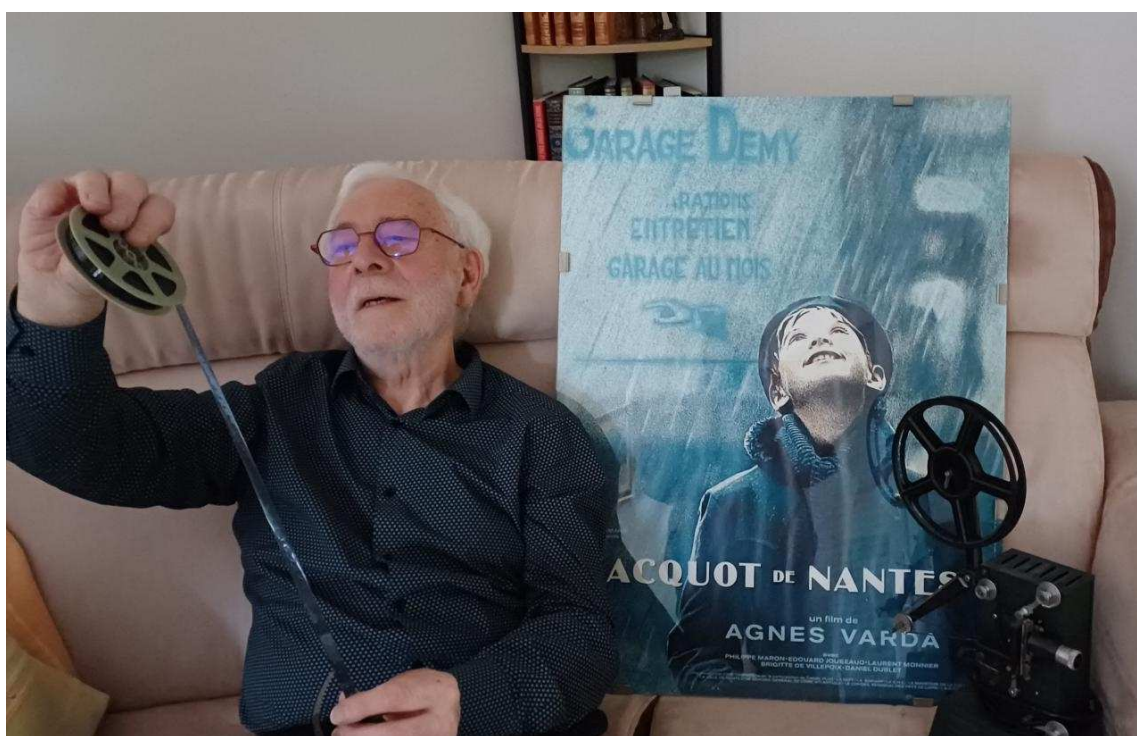
Une formation aujourd'hui menacée

La suppression annoncée inquiète enseignants et élèves. « **Interrompre un cycle de formation pensé sur trois ans, c'est brutal. Ceux qui ont déjà entamé ce parcours perdent une continuité pédagogique essentielle** », souligne Alain Bihel. Au-delà de cet aspect, l'enseignement joue un rôle majeur en matière d'égalité des chances : « **Il permet à tous les élèves, quels que soient leurs moyens, d'accéder à une pratique artistique souvent inaccessible en dehors du cadre scolaire. La supprimer, ce serait réserver la culture à une minorité privilégiée.** »

Un révélateur de vocations

Pour Alain Bihel, cette formation constitue aussi un levier pour des élèves en quête de sens : « **Beaucoup trouvent ici un espace pour s'épanouir et découvrir des vocations qu'ils n'auraient pas imaginées ailleurs.** » Elle contribue également à l'attractivité du lycée et du territoire, attirant des élèves venus d'ailleurs et dynamisant la vie de l'établissement. Sa disparition pourrait, à l'inverse, pousser certaines familles à se tourner vers d'autres structures.

Dans ce contexte, le parcours de Jeanne Marchalot rappelle ce que cette formation peut déclencher : un regard qui se construit, une sensibilité qui s'affirme, parfois même une vocation.



Alain Bihel, avec le projecteur qu'il possédait à 10 ans, rappelle l'impact de cette formation sur des élèves.